

## Marc Garneau

### Le rituel des métamorphoses

Exposition Galerie Éric Devlin du 29 août au 5 octobre 1996 460,  
rue Sainte-Catherine Ouest, Montréal

Véronique Lefebvre

Volume 40, numéro 164, automne 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/53357ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

#### Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

#### ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

#### Citer cet article

Lefebvre, V. (1996). Marc Garneau : le rituel des métamorphoses / Exposition Galerie Éric Devlin du 29 août au 5 octobre 1996 460, rue Sainte-Catherine Ouest, Montréal. *Vie des arts*, 40(164), 49–51.

**MARC GARNEAU**

# LE RITUEL DES MÉTAMORPHOSES

ART QUI SE FAIT  
P E I N T U R E

Véronique Lefebvre

**Sous le titre de *Métamorphoses Rituel*, Marc Garneau dévoile sa production récente élaborée depuis l'été 1995. Deux expositions organisées à six mois d'intervalle à la Galerie Éric Devlin de Montréal présentent les nouvelles propositions plastiques de l'artiste qui choisit de se consacrer pleinement à l'exploration d'un support qu'il affectionne depuis longtemps, le bois. De plus, l'artiste ajoute l'action du feu.**

Marc Garneau est un artiste qui a le sens de l'inconnu. Il est conscient du grand risque qu'il court en délaissant la toile pour un nouveau support: le bois.<sup>1</sup> Poursuivant ce qu'il qualifie de «cheminement vers une plus grande libération», il retrouve, dans son travail récent, un rapport plus direct avec la matière. Rencontrer l'artiste dans son atelier, entouré de ses œuvres en chantier, c'est découvrir le rapport privilégié qu'il entretient avec les matériaux qu'il utilise. Sa sensibilité à la matière le pousse, quel que

soit le moyen d'expression qu'il favorise, à en explorer de façon surprenante les multiples possibilités, ne se contentant pas des usages courants. Dans l'utilisation du bois, rien n'est laissé arbitrairement pour compte, que

L'artiste me montre une pièce de bois, un bout d'armoire ou le fond d'un tiroir: fragments de meubles empreints de leur histoire propre. Il explique comment, après plusieurs



ce soit le sens du grain, les nœuds ou les couches de fibres opposées du contreplaqué. Sa curiosité le pousse à rencontrer des artisans du meuble pour connaître leurs recettes, souvent secrètes, de vernis. «Je prévois aller visiter une usine de contreplaqué dans les Laurentides. J'aimerais intervenir dans la fabrication, créer mes propres supports de bois.»

Apocalypse 1, 1995  
Émail et acrylique sur contreplaqué brûlé  
94,5 cm  
Photo: Pierre Chamier

interventions, il cherchait un élément pour faire contrepoids: au morceau de métal aplati fixé près du centre d'une de ses compositions. « Il était là, le point que je cherchais, la tête d'un clou enfoui sous plusieurs couches de peinture. Je n'avais qu'à la ramener à la surface pour que l'œuvre enfin s'équilibre. » L'artiste, tel un archéologue, exhume des traces préexistantes dans la matière et les actualise par son intervention. Un tel geste peut paraître très simple mais l'état d'esprit dans lequel se trouve l'artiste en fait un geste spécial, un rituel par lequel des objets et des actions familières accèdent à un autre ordre. Du brasier à la cimaise, chaque œuvre est le résultat d'un enchaînement d'interventions et d'évaluation constante dans le but d'atteindre une cohérence du tout. Une fois résolus les divers problèmes d'exécution, l'artiste en arrive à une éton-

nante maîtrise des questions d'ordre formel tout en conservant l'intensité et l'expressivité du geste spontané, intuitif.

« Il n'y a jamais de scénario pré-établi avant l'élaboration de mes œuvres ». L'artiste travaille cependant à partir d'éléments pré-existants, (derrière d'un miroir ou dessus de table avec leurs marques propres, traces de clous, de vis, de cernes) auxquels il confère une nouvelle vocation.<sup>2</sup> Quelles que soient les pièces de bois qu'il sélectionne, Marc Garneau, à l'écoute de leur histoire singulière et de leurs qualités plastiques, se laisse guider par leurs « suggestions ». Les différentes traces, empreintes et taches qui attirent l'attention comme autant de pistes à suivre sont celles du geste de l'artiste mais aussi celles de l'action du feu et du passage du temps.

#### NOTES BIOGRAPHIQUES

Né à Thetford-Mines (Québec) le 1er juillet 1956, Marc Garneau obtient en 1979 un Baccalauréat en Beaux-Arts à l'Université Concordia où il entreprend en 1982 une maîtrise (Beaux Arts, section peinture) qu'il termine en 1984. En 1987, il expose chez Aubes à Montréal et à la Galerie Duden de Stuttgart en Allemagne, il fait aussi partie de l'exposition « Où est le fragment » organisée par le Musée d'art contemporain de Montréal. À partir de 1988, il expose régulièrement en Allemagne, en Autriche et en Hollande.

Ses œuvres font partie de nombreuses collections publiques et privées à travers le monde notamment la collection permanente du Musée d'art contemporain de Montréal et la Fondation Michaud de Paris. Il est représenté, à Montréal, par la Galerie Eric Devlin.

« La Création vit en tant que genèse sous la surface visible, sous l'enveloppe de l'œuvre. »<sup>3</sup> Chez Garneau, la généalogie structurale d'un tableau, le parcours accidenté de son élaboration, est toujours accessible pour peu que le spectateur soit prêt à un acte de re-création dans la contemplation active. « La surface possède cette qualité innée de métamorphose, de transformation interne en cours. »<sup>4</sup> Il semble que l'utilisation du feu et de ses traces familières accentue cette caractéristique dans la nouvelle production de l'artiste. Comme si l'observation de la combustion poussait plus loin son désir de transmuier la matière.

#### COMBUSTION VIVE

Au ravage du feu s'oppose la violence des interventions de l'artiste. La lame du couteau projeté au sol s'enfonce dans la chair du bois calciné déjà meurtrie par la tronçonneuse. Le vieil outil qui jadis grattait la toile lacère maintenant le bois pour le faire littéralement renaître de ses cendres. La luminosité du matériau mis à nu, accentuée parfois de teintes rougeâtres, contraste avec le noir profond du charbon. Rien ne se perd, tout se crée: le bois carbonisé sert ici de fusain, ici de pigment; le papier, maroufflé sur le bois et la sciure mêlée à la laque retournent à leur lieu d'origine.

Sans titre, 1996  
Techniques mixtes sur bois calciné.  
50,5 x 40 cm





Jonction 1, 1995  
Acrylique, fusain et pastel  
sur toile et contreplaqué calciné  
183 x 71 cm

L'artiste ne laisse pas la flamme seule maîtresse de la destinée aléatoire de l'œuvre. Procédant d'abord à une préparation des supports de bois, il dirige le processus de combustion. Retournant tantôt sa pièce de contreplaqué, tantôt la frappant ou la retirant du feu, l'artiste exécute un véritable travail de forgeron. L'ouvrage refroidi est fixé par différentes couches de vernis et de laque mêlées à des pigments qui confèrent au bois des teintes riches et indéfinissables d'or, de soufre et d'acier à la fois chaudes et froides. Une accumulation de couches successives d'huile ou de cire vient colmater par endroits la surface poreuse du bois qui, en d'autres zones plus mates, semble respirer librement.

L'œuvre *Jonction 1*, triptyque composé de deux panneaux de bois et d'une toile

au centre, représente un bon exemple du travestissement des médiums auquel s'adonne l'artiste. La cendre laisse sur la toile des traces de flammes auxquelles se juxtaposent des taches blanches d'acrylique rappelant la vraie nature du support tandis que les panneaux de bois brûlé se recouvrent par endroits de gomme laque. Un grand trait gravé dans le bois et dessiné sur la toile vient unifier le tout dans son parcours et conduit le regard d'une surface à l'autre. Dans la pièce *Monolithe* une pierre se greffe au bois brûlé; entièrement intégrée à la composition, elle n'en menace pas l'équilibre propre et se joue sans contrainte de la planéité. « J'ai le goût de travailler en trois dimensions, non pas de faire des sculptures mais plutôt des genre de bas-reliefs au mur ou... dans les coins. J'ai toujours voulu travailler les coins. » La démarche authentique et exigeante de Marc Garneau n'a pas fini de surprendre.

En parallèle à sa production principale l'artiste continue de s'exprimer par le dessin. Des œuvres sur papier de petit format ont été élaborées à partir d'états de pointes sèches et d'eaux-fortes datant de quelques années. Marc Garneau les retravaille avec des techniques mixtes. Une énergie vive, tantôt agressive tantôt évanescente, se déploie à partir du centre en des taches explosives et des traits expressifs.

Qu'elles soient vues pêle-mêle dans l'atelier de l'artiste ou sur les cimaises d'une galerie, les œuvres de Garneau s'imposent par leur immédiateté et leur étrangeté; elles exigent du regardeur une attention soutenue. Il suffit d'observer une œuvre de Garneau, pour se surprendre de l'attrait qu'exerce telle ou telle marque qui semble accidentelle ou superflue. Une autre trace, plus loin, attire l'attention et la présence nécessaire de chaque élément de l'œuvre est donnée à voir de façon prenante. La grande cohérence de l'ensemble n'est pas ici synonyme de sta-

bilité; il semble que le regard ne puisse jamais s'arrêter. Comme disait déjà si bien

l'artiste à propos de ses tableaux en 1985: « à mesure qu'on s'y retrouve dans le tableau, on s'y perd. »

Marc Garneau préside au rituel des métamorphoses. Ses œuvres, produit d'une suite complexe de réactions et de transformations, parlent de la mystérieuse et perpétuelle alchimie de la vie. « Forme après forme, l'artiste réécrit, dans la variation du sens, l'écart entre le passé et l'instant de l'œuvre, comme toute personne s'écrit dans un vécu créatif. »<sup>5</sup> En proposant au spectateur une expérience proprement plastique, le travail de Marc Garneau oblige « à penser avec les yeux. » Le défi et l'impasse de la description et de l'analyse est ici réitéré: « Il y a dans mon œuvre quelque chose de plus que ce que les mots peuvent dire! » □

« L'œuvre qui me satisfait est avant tout celle qui survient, celle qui s'anime de par elle-même à mesure qu'elle me désarçonne. Mon travail consiste à susciter, à aiguïser la nature inconsciente de la perception, de manière à transgresser mes propres acquis. Au « regardeur » attentif, je veux révéler un manque flagrant, un ordre négligé; celui de pouvoir s'investir librement, hors tradition, hors concepts. Qui révélera l'autre? » Catalogue *Les Ateliers s'exposent 1994*.

« La seule vraie façon de travailler c'est de se questionner constamment. Je travaille par contradictions. Toujours. Ce que je pense est une chose, ce que je fais en est la suite et non pas son application. J'essaie de susciter quelque chose d'imprévu, c'est ça qui me donne l'énergie de me surprendre moi-même. » Mars 1991.

« Je gâte l'œuvre pour la trouver » Décembre 1990.

« Lorsque je peins, ces formes qui caractérisent mes dessins apparaissent spontanément. Sans y penser, je les appelle. » 1987.

Marc Garneau

<sup>1</sup> Voilà plus de dix ans que Marc Garneau crée, parallèlement à sa production picturale, des œuvres élaborées à partir de pièces de bois récupérées. L'exposition *Œuvres sur bois 1985-1993* présentée en 1993 à l'École des Hautes Études Commerciales puis en 1994 à la Galerie Trois Points de Montréal dévoilait au public ses tableaux peu connus comparativement à ses peintures-collages. De plus, l'artiste ajoute l'action du feu.

<sup>2</sup> Dans ses œuvres picturales des années 80, l'artiste intégrait des fragments déchirés de toiles précédentes, les décollant parfois par la suite pour créer des effets de pochoir. Ici encore, les rebuts variés de son atelier, fragments d'assiettes d'aluminium dans lesquelles il faisait ses mélanges de couleurs, carton oublié au sol et recouvert de peinture, deviennent des éléments à partir desquels il élabore ses œuvres.

<sup>3</sup> Paul Klee, « Philosophe de la création » dans *Théorie de l'art moderne. Une conception structuraliste de la peinture*, Denoël-Gonthier, Paris, 1973, p. 62.

<sup>4</sup> James D. Campbell, Garneau: *Au-delà du nommable*, catalogue publié par la Galerie Madeleine Lacerte, Québec, et la Galerie Trois Points, Montréal, 1990, p. 39. Dans cet ouvrage le plus complet publié à ce jour sur la démarche de Marc Garneau, le critique d'art livre ses réflexions sur les tableaux du peintre.

<sup>5</sup> Annie Molin Vasseur, op. cit., p. 34.

**EXPOSITION**  
**Galerie Éric Devlin**  
**du 29 août au 5 octobre 1996**  
**460, rue Sainte-Catherine Ouest, Montréal**